



## UNE BONNE RENCONTRE

Tiche Vianna

### Traduction vers le français:

Fernando Aleixo  
Georges Dupont  
Jean-Camille Girardeau  
Vera Bernardes

### Résumé

Témoignage de l'actrice, metteuse en scène et chercheuse Tiche Vianna sur l'expérience vécue en 2014, au cours de l'atelier « Introduction à l'exploration du chant vibratoire » conduit par Maud Robart, au Barracão Teatro, à Campinas, district de Barão Geraldo.

**Mots-clés :** Chant ; vaudou afro-haïtien ; Maud Robart ; tradition.

## Introduction

Une bonne rencontre, selon Luiz Fuganti<sup>1</sup>, s'inspirant du philosophe Spinoza, est tout ce qui nous nous renforce. Nous, artistes chercheurs du Barracão Teatro, pouvons affirmer sans l'ombre d'un doute, que notre rencontre avec Maud Robart fut l'une de ces rencontres extrêmement stimulantes, non seulement pour nous avoir montré que la grandeur des gestes transformateurs réside dans la simplicité, mais pour nous avoir révélé la dimension de la sphère symbolique par l'exercice de la patience et de la persévérance dans la répétition quotidienne de la concentration.

Parmi les acteurs et les actrices (des plus jeunes aux plus anciens) nous avons tous une expérience suffisante pour savoir que la concentration est la clé principale de notre travail théâtral. Pour Maud, cependant, peu importait ce que nous savions et ce que nous apportions dans nos bagages. Ce qui importait c'était ce que nous étions à chaque seconde de notre existence et ce que nous faisons pour atteindre notre objectif, qui n'était rien d'autre que de chanter, mais chanter avec une telle présence que chaque présence additionnée à l'autre donnait au lieu une ambiance affective, pleine d'images génératrices de sensations infinies.

Aucun de nous ne connaissait la langue des chants et nous n'en traduisions pas les paroles. Nous répétions ce que nous entendions et nous nous efforcions de comprendre les mots tels qu'ils étaient prononcés par Maud. Je mis un certain temps à réaliser que cela n'avait que peu d'importance, tout au moins dans les journées où nous entrions en contact, pour la première fois, avec les chants du vaudou afro-haïtien. Ce qui importait avant tout, c'était que quelque chose de profond, d'authentique et d'extrêmement humain nous arrive ; quelque chose qui nous fasse expérimenter le sens de la vie et la perception de sa plénitude, ne serait-ce qu'un instant.

---

<sup>1</sup> Luiz Fuganti est philosophe autodidacte, fondateur de l'Ecole Nomade de Philosophie « *Escola Nômada de Filosofia* ».

## Une invitation inattendue, un autre espace révélé

Lorsqu'Edouardo Okamoto<sup>2</sup> nous demanda si nous étions intéressés à céder l'espace du Barracão Teatro pour que Maud Robart puisse animer son atelier « Introduction à l'exploration du chant vibratoire », dans le cadre d'un partenariat entre trois universités (UFU, UNICAMP et USP), nous acceptâmes immédiatement, malgré une certaine appréhension. Nous connaissions les exigences de Maud quant aux qualités d'un espace physique et le Barracão Teatro, bien que ce soit un espace scénique, est un local sans aucune isolation acoustique, ce qui certainement allait interférer sur le travail.

Un jour avant le début du cours, les modifications nécessaires furent faites avec des rideaux de scène blancs couvrant les murs noirs ; et le lendemain, en arrivant au Barracão Teatro, nous entrâmes dans un local entièrement nouveau pour nous qui étions habitués à le fréquenter quotidiennement.

Maud donna son cours avec Thibaut à ses côtés, acteur qui l'accompagne depuis longtemps lors de rencontres régulières destinées à transmettre sa pratique. Pendant le cours, Thibaut était responsable de la préparation corporelle qui précédait la pratique du chant vaudou.

La transformation de notre espace physique ne se limita pas à une transformation matérielle due aux petites adaptations. La manière de nous recevoir, d'établir son premier contact avec nous, de commencer le travail physique, l'instauration d'un petit intervalle pour changer de vêtements et initier une seconde partie où nous étions tous habillés de blanc, élégants, les femmes en jupe, donnaient à ce local une dimension sacrée. Bien que nous fussions un jour ordinaire, dans un quartier ordinaire, rempli des rumeurs d'une vie citadine de travailleurs, le Barracão Teatro semblait s'être transformé en un temple. Le silence y régnait comme si la rue autour de nous avait compris que ce qui se passait là méritait le silence. De très rares fois nous dûmes attendre quelques instants pour que les bruits plus intenses, comme le passage d'une voiture de marchand de produits de nettoyage ambulant vantant sa marchandise, cessent. À notre grand soulagement, ces sons ne coïncidèrent jamais avec les moments de chant.

---

<sup>2</sup> Eduardo OKAMOTO acteur et professeur à l'Unicamp.

Lors de notre premier jour de travail, Maud nous demanda de marcher dans l'espace et de l'observer comme si nous le voyions pour la première fois. Il me sembla à ce moment-là que nous nous livrions tous, collectivement, à l'inconnu, dans un exercice de pleine confiance. Nous entamions une pratique extrêmement rigoureuse, sans beaucoup d'explications et très exigeante.

Ce que nous fîmes le premier jour, nous le fîmes tous les autres jours : les mêmes séquences physiques de préparation corporelle avant le chant. Seules les mélodies changeaient suivant les choix de Maud, qui semblait les sélectionner selon ce qui se passait entre nous et qui l'inspirait.

La répétition peut paraître, de prime abord, ennuyeuse, sans intérêt et peut même démotiver. Peu à peu, cependant, nous nous apercevions que le fait de répéter, à chaque fois avec plus d'exactitude, d'aisance, de précision, faisait tomber quelques obstacles qui, en règle générale, nous empêchent de nous concentrer sur le moment présent. Tout d'abord, la prétention : personne n'était meilleur que personne, personne n'avait rien à montrer à personne, ni son meilleur ni son pire côté.

Maud nous faisait prendre conscience que faire arriver quelque chose *parmi* nous supposait de faire arriver quelque chose *en* nous, c'est à dire, d'aller chercher au fond de nous cette capacité de plonger verticalement dans un travail, sans en attendre un quelconque résultat que les autres pussent admirer. Les résultats étaient vécus en chacun.

Cette pratique révélait quelque chose d'inédit à notre conscience, probablement issu d'une connaissance ancestrale qui nous habite et à laquelle d'une certaine manière nous ne donnons jamais l'opportunité de se manifester, tellement notre besoin humain d'être spectaculaire est démesuré.

Le travail avec Maud ne recherchait pas le spectacle, il cherchait à ce que l'humain nous fasse exister.

## À propos de la rigueur et du chant

La rigueur de Maud et de Thibaut était admirable pour quelqu'un comme moi qui coordonne, dirige et oriente des travaux artistiques, lesquels cherchent à générer des événements du dedans vers le dehors de l'être, à travers le théâtre. Eux, par contre, ne visaient rien de théâtral, ils demandaient intégrité, présence et lâcher-prise.

Être rigoureux suppose exiger de soi et de l'autre. Les paroles de Maud paraissaient parfois extrêmement dures, notamment pour les plus jeunes, mais comment sculpter une matière déjà compacte sans quelques coups de burin ? Et ne sont-ce pas seulement ces coups qui seraient capables d'arracher les protubérances cristallisées et indésirables, pour que l'image se révèle dans le bois ou la pierre ?

Sans nous en offusquer, nous nous soumettions tous à ce qui nous était demandé, cherchant à respecter de la meilleure façon possible les indications qui nous était données, car nous comprenions que cela ferait de nous, douze personnes singulières, d'expériences diverses, un seul corps, capable de dialoguer par l'intermédiaire du chant et des mouvements.

À partir du moment où nous faisons de la rigueur notre objectif, nous percevions que quelque chose se passait entre nos corps. Nos temps se transformaient, nos urgences se calmaient, nous nous harmonisions d'une telle manière que nous commencions à nous laisser envahir par des sensations qui, à partir de là, devinrent plus perceptibles.

Face à la fermeté des exigences, les chants surgissaient délicatement, dans une harmonie d'enchantement, parfois comme des mantras, parfois comme des convocations. Nous ne comprenions rien à ce que nous chantions car les paroles étaient dans une sorte de dialecte et, encore une fois, nous devions nous laisser porter par ce son et lui donner plus de sens que de signification.

Maud parla peu de l'histoire des chants vaudou. Pour renforcer la qualité de la présence et l'ouverture naturelle du sens, elle n'encourageait aucune approche intellectuelle avec ce qui était proposé. Je l'observais chanter et percevais combien parfois elle jouait, comme un enfant, assumant librement l'innocence de son amusement, et cela faisait plaisir de la voir, de l'écouter et d'imiter le son. En cet instant, le groupe acquérait une certaine intimité, qui ne se répétait à aucun

autre moment. Là, nous étions un chœur, les parties d'un même tout, reliés par un acte commun. Les distances entre nos corps dans l'espace étaient identiques, le temps de déplacement également, les pieds qui amorçaient les mouvements étaient toujours du même côté - à droite ou à gauche -, et la direction était donnée par l'un de nos moniteurs. Nos mouvements étaient absolument silencieux, comme si le poids disparaissait de notre corps et que seule la fluidité assurait le passage d'une chose à l'autre, sans savoir où résidait le commencement et la fin, comme si nous n'étions qu'un moyen, un passage, une transition.

C'était dans ce corps que le son se produisait, c'était ce corps qui chantait, comme pour libérer l'âme prisonnière !

### **Les choses simples de la vie**

Ce qui s'est passé au Barracão Teatro pendant ces journées n'a rien été qui puisse être annoncé comme le résultat brillant d'une certaine proposition totalement novatrice et exceptionnelle. Ce qui se passa ne fut qu'une pratique d'exploration des effets du chant, dans l'acte de chanter, sur notre imaginaire. Combien de fois n'avons-nous pas fait cela, d'une certaine façon ? Mais ce qui me surprit, et j'y pense encore aujourd'hui, c'est que la simplicité, l'une des choses les plus difficiles à atteindre, était de fait le grand objectif de ce travail. Et que l'approcher et s'y livrer véritablement ressemble à un plongeon dans un état premier de nature : être vivant, et vivant ici et maintenant. Cela seul suffirait à donner un sens à l'existence humaine. Tout le reste ne serait qu'invention, fiction.

Être présent, en action, car nous travaillions pour créer une relation dans laquelle la perception de soi et de l'autre était l'impulsion nécessaire à la construction d'un collectif harmonieux, extrêmement actif dans la réalisation de parcours définis dans l'espace, me donnait la sensation de toucher des liens internes puissants et transformateurs, totalement inconnus, bien que préexistants.

Cette expérience me plaça sur un terrain que je n'ai pas l'habitude de fréquenter tous les jours : le terrain de la spiritualité ! Mais que personne ne s'y trompe : dans ce cas la spiritualité n'a aucun lien avec la religion.

Il semble que notre vie, au quotidien, se déroule d'une manière qui exige que nous regardions vers le futur et que nous fassions un pas en avant, toujours en avant de ce qui est ici et maintenant ! Mais là, dans cette salle toute blanche, où nous faisons tous les jours les mêmes choses pour ensuite entamer un chant que nous ne connaissions pas, ni ne comprenions, et à propos duquel nous n'avions même pas d'explications, mais qui pourtant exerçait sur nous tous la force et la fascination d'oser l'expérience du contact et de toutes les conséquences qu'il génère, sans que pour cela quelque chose de spectaculaire ne doive se produire.

Nous n'étions que nous, sans identité et sans importance particulière.

Il se peut que ces sensations ressemblent, ou touchent, à celles que nous font ressentir les rites sacrés, les célébrations. Les chants eux-mêmes pourraient avoir la même fonction que les mantras, les litanies et tant d'autres chants religieux, qui servent à nous « re-liaison » à la spiritualité, à l'expression sensible de ce qui ne s'explique pas par des mots.

Tout cela m'amène à penser que l'expression artistique passe inévitablement par ce même chemin ; l'artiste aura beau maîtriser ses techniques, il ne pourra leur donner du sens que lorsqu'il se laissera affecter pour ensuite affecter, et cela n'est peut-être rien de plus que de faire confiance à sa propre capacité de recevoir ce qui arrive à soi, sans se préoccuper de ce que cela donnera et sans peur d'en vivre les conséquences.

### **Partager, plus que théoriser**


À cinquante ans, je peux dire que je ne fréquente pas des cours pour chercher des réponses. Mais plutôt pour trouver les questions que je ne me suis pas encore posées, et ce travail m'a permis de vivre le temps sans empressement, de vivre un acte sans vouloir le signifier afin de pouvoir le sentir, de vivre la rigueur sans rigidité, de recevoir plus que de proposer et d'affirmer plus que questionner.

En pleine ère de l'information, il était important de rompre le quotidien des activités du Barracão Teatro et de me consacrer à ne rien avoir à dire. En parlant de cela maintenant, je me rends compte que cette narration est peut-être une tentative d'expliquer l'inexplicable.

Lorsque j'ai été invitée à écrire sur cette expérience, mon souhait était de partager des impressions et des sensations sur le travail réalisé avec Maud et Thibaut. Je ne prétends rien de plus que cela, car le caractère de ce texte est réellement celui d'un témoignage. Dans ce cas, et par ces mots, je concrétise mon témoignage sur la rencontre entre l'art et le rite, le chant et les innombrables voix capables de le préserver au cours du temps, à travers une expérimentation humaine de taille incommensurable.

Revisiter cette expérience, maintenant à quelque distance, me fait prendre conscience que je suis incapable de répéter aucun de ces chants parce que ma mémoire ne me restitue rien à leur sujet. Mais les images qui se forment en moi me font revivre les sensations physiques de ma présence dans un espace donné, à un temps donné.

Je souris lorsque je revois ces images. Du sourire malin de qui a planté un secret quelque part en lui, mais a omis de dessiner la carte. On ne peut en découvrir le chemin, ni le partager, sans le refaire !



Recebido em 07/04/2017  
Aprovado em 14/05/2017  
Publicado em 08/09/2017